

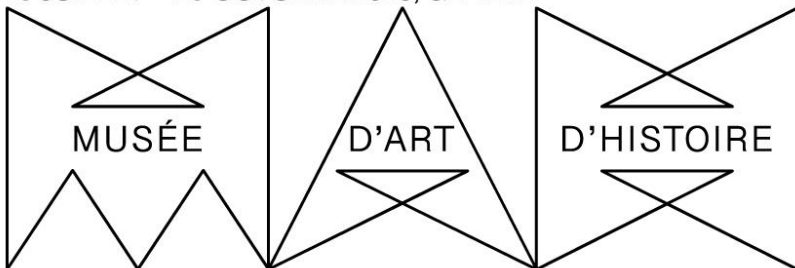
DOSSIER DE PRESSE

ET POURTANT TOUT AVAIT SI BIEN COMMENCÉ
18 JUILLET – 26 OCTOBRE 2025



ET POURTANT TOUT AVAIT SI BIEN COMMENCÉ

HABITER LA SUISSE DES ANNÉES 1930
18 JUILLET – 26 OCTOBRE 2025, GENÈVE



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

MAHMAH.CH
MAH@GENEVE.CH
MAHGENEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch





Et pourtant tout avait si bien commencé

Genève, 18 juillet 2025 – Pour sa nouvelle exposition L qui se tiendra du 18 juillet au 26 octobre 2025, le Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH) propose une immersion dans l'architecture des années 1930 en Suisse, période charnière et mouvementée de son histoire.

De l'élan moderniste des années 1930, révélé notamment par la construction du bâtiment *Clarté* de Le Corbusier et Pierre Jeanneret à Genève, à la brutale interruption de la Seconde Guerre mondiale, l'architecture a vécu un bouleversement radical, passant d'une quête d'utopie à une confrontation avec la réalité.

Le MAH propose une exploration de ces concepts architecturaux - inspirés par des maîtres comme Le Corbusier ou encore Jean Prouvé - et de leur réception très différente entre Zurich et Genève, au travers de pavillons inspirés de villas d'époque reconstitués à l'échelle et d'ensembles de mobiliers qui illustrent les évolutions architecturales que la modernité a pu construire et déconstruire.

Et pourtant tout avait si bien commencé est avant tout une expérience physique et spatiale, un itinéraire entre divers exemples historiques qui révèle un choc des cultures, avec un Zurich acquis à la modernité et un Genève un peu plus conservateur, attaché à son identité latine. Elle met en lumière l'ambiguïté de cette époque, oscillant entre idéal et réalité, en confrontant différentes approches de l'art d'habiter. Pour raconter cette histoire, le MAH invite Arthur Rüegg, professeur émérite à l'ETH Zurich, en collaboration avec l'Unité pour la conservation du patrimoine architectural de la Ville.

Un voyage immersif dans la modernité des années 30 en Suisse

La visite plonge immédiatement le public dans le Genève des années 30, dans une salle où est partiellement évoquée la Villa Ruf, construite en 1928-29 au Grand-Saconnex. Ce projet, conçu à partir d'une proposition de Le Corbusier et réalisé par l'architecte Francis Quétant, devait donner le goût de la modernité à Genève dans ces années-là. Il introduit l'ambiguïté d'un modernisme désiré mais hésitant, où l'innovation technique – comme le Solomite, isolant à base de paille et de crépis fabriqué par les entreprises Wanner – se heurte à la prudence des élites.

Un espace intimiste est ensuite dédié à Sigfried Giedion, historien, photographe, secrétaire général des CIAM, et passeur décisif des idées modernistes en Suisse. C'est de l'un de ses ouvrages majeurs que l'exposition tire son titre, *Et pourtant tout avait si bien commencé*, qui résume l'élan puis la désillusion du projet moderniste.

Puis le parcours se poursuit à Zurich, avec une reconstitution partielle, à l'échelle 1:1, de la villa Villiger de Max Bill qui donne à voir une sélection de mobilier intérieur typique : mobilier Wohnbedarf, arts appliqués, œuvres graphiques. La scénographie restitue fidèlement les plans d'origine, dans un contexte où le *Neues Bauen* ne se limite pas à un langage architectural mais propose une véritable réforme de vie. À travers cette reconstitution, la salle



fait émerger un moment charnière où Zurich passe des arts décoratifs au design industriel.

À la suite de cette villa, plusieurs salles rythment la visite : d'un côté la projection du film de propagande architecturale singulier, *Die neue Wohnung*, réalisé en 1930 par Hans Richter pour le Werkbund suisse. D'un autre, une salle consacrée à l'immeuble Clarté à Genève : plans, maquettes, éléments de construction – jusqu'à la robinetterie. Enfin, dans d'autres salles périphériques, des œuvres d'artistes plus classiques, rappelant que, partout, la modernité ne faisait pas l'unanimité.

Les recherches sur la polychromie du Corbusier sont déployées dans la salle suivante, où les couleurs de la palette Salubra, d'ailleurs intégrées à l'ensemble de la scénographie, forment un fil chromatique traversant.

On se dirige ensuite vers deux appartements témoins, qui évoquent l'exposition d'architecture intérieure organisée en 1932 dans l'immeuble Clarté, œuvre d'avant-garde du Mouvement moderne réalisée à Genève par Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Pensée comme une vitrine du goût moderne, cette présentation réunissait d'un côté la maison zurichoise Wohnbedarf, avec ses meubles tubulaires et rationnels, et de l'autre les ensembliers genevois, aux aménagements plus décoratifs, d'inspiration française. Deux salons sont aujourd'hui reconstitués sur podiums, dans une structure immersive qui rejoue ce face-à-face révolutionnaire.

Puis vient la rupture. La guerre. Giedion désillusionné. La technique, jusqu'alors promesse d'émancipation, devient outil de destruction. Un portefeuille clandestin réalisé en 1944 par deux artistes croates est présenté dans la salle d'honneur.

Dans la salle des armures, deux canons de la DCA – l'un fabriqué à Berne, l'autre à Genève – sont exposés, accompagnés de tableaux évoquant le contexte. L'exposition s'ouvre enfin sur la reconstruction. Une maison démontable de Jean Prouvé, conçue en 1944 pour les réfugiés de Lorraine, est présentée partiellement, dévoilant sa structure. Une projection montre les phases de montage. Autour de cette maison, un espace de consultation « multifréquence » en partenariat avec la Bibliothèque d'art et d'archéologie permet au public d'approfondir l'expérience à travers des livres, documents et archives.

1. Invitation d'un commissaire externe en collaboration avec la Conservation du patrimoine architectural.

Pour *Et pourtant tout avait si bien commencé*, le MAH a invité en tant que commissaire, l'architecte suisse Arthur Rüegg, une figure marquante de l'histoire et de la théorie de l'architecture moderne. Professeur émérite à l'ETH Zurich, ses recherches, ses expositions et publications ont profondément influencé la compréhension du design suisse du XXe siècle.

L'unité pour la Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève a également participé à cette exposition. Arthur Rüegg a collaboré avec Lola Cholakian Lombard, historienne de l'art avec dix ans d'expérience dans le domaine du patrimoine bâti. La Ville, en collaboration avec la Fondation Clarté, met en place un projet culturel envisagé pour l'immeuble



Clarté, dans lequel ont été acquis deux appartements à la suite de l'inscription du bâtiment au patrimoine mondial de l'UNESCO.

2. Une scénographie qui met en lumière ces regards croisés sur l'habitat moderne

a. Villa Ruf : Genève dans les années 30 (Section 1 – salle 218)

Pendant l'entre-deux-guerres, Genève constitue un espace de renouveau architectural. Ingénieurs et architectes s'essayent à des constructions d'un nouveau genre. Lors du grand concours pour le bâtiment de la gare de Cornavin (1925) et de celui pour le Palais de la Société des Nations (1927), les « Modernes » sont à nouveau éliminés. Cependant, on voit bientôt apparaître les premiers jalons d'une nouvelle architecture, notamment avec la Cité Vieusseux (1929-1931) ou l'immeuble Clarté (1930-1932).

C'est lors de la construction de la Villa Ruf, au Grand-Saconnex (1929), que de nouveaux matériaux sont testés pour la première fois. S'inspirant de cette réalisation phare, le pavillon en salle accueille des pièces d'architecture, d'art et d'arts décoratifs, et dresse ainsi le portrait de la scène culturelle du Genève des années 1930. L'exposition d'architecture intérieure de l'immeuble Clarté (1932) avait à l'époque mis en lumière la culture de l'habitat de Genève. Elle avait donné à la Suisse romande l'occasion de défendre son identité latine en misant sur une synthèse de l'art et de l'artisanat.

Le pavillon : La Villa Ruf, au Grand-Saconnex (1928/29) | Solomite

En 1928, Wanner envisage également de fabriquer en série une maison individuelle à partir du modèle Citrohan à deux étages, conçu par Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Comme le maître d'ouvrage du prototype tenait à un bâtiment à un seul étage, c'est l'architecte de Wanner, Francis Quétant, qui reprend le projet, mais en conservant le système de construction élaboré pour les « Projets Wanner ». On fait appel au savoir-faire des Ateliers de Sécheron pour réaliser la soudure de l'ossature en acier. Wanner avait acquis les droits pour la production des panneaux de paille (« Solomite ») de cinq centimètres d'épaisseur, qui composent tous les murs extérieurs et intérieurs. Après application du crépi à la main, la construction est terminée !

Meubles

Les ensembliers de Suisse romande avaient longtemps rejeté toute influence susceptible de compromettre leur identité latine. Toutefois, la méfiance à l'égard du mouvement avant-gardiste de l'architecture nouvelle n'a pas empêché la modernisation progressive de leur production. Dès 1925, Henri-Robert Von der Mühl trouve de l'inspiration du côté des Pays-Bas. Les perspectives flamboyantes polychromes de l'artiste pluridisciplinaire Percival Pernet ne reflètent pas uniquement sa proximité avec le secteur de luxe d'inspiration française, mais représentent également ses premières chaises en aluminium. Les fauteuils de Louis Amiguet, fabriqués à partir de tubes d'aluminium courbés, se démarquent encore plus clairement des précieux meubles en bois de style Art déco (également en 1931).



Arts plastiques

Lors des crises de l'entre-deux-guerres, on assiste dans le milieu artistique romand à la montée d'une résistance féroce aux avant-gardes internationales, notamment celles d'origine germanique. Néanmoins, Alice Bailly avait déjà ouvert une brèche vers le cubisme, et ce, avant la Première Guerre mondiale. Vers 1920, Gustave Buchet et Claude Sandoz la suivent à Paris, où ils se confrontent de manière exemplaire aux compositions austères des puristes Le Corbusier et Amédée Ozenfant. Ce « retour à l'ordre » se manifeste sous une autre forme chez les plus grands représentants de l'art figuratif réaliste, notamment les frères Barraud ou encore Rodolphe-Théophile Bosshard.

Arts décoratifs : les papiers peints

À partir de 1917, Henri Grandchamp relance la production de papiers peints à Genève en faisant imprimer des motifs novateurs. Proposés dans son arcade de la Vieille-Ville, ces revêtements muraux sont l'œuvre d'artistes suisses représentatifs des arts décoratifs de l'époque. Parmi eux, le peintre-verrier Alexandre Cingria dont les papiers imprimés au pochoir se distinguent par leur liberté de facture et leurs couleurs vives, qui laissent deviner l'influence des Ballets russes de Diaghilev. Autre participant à cette aventure artistique : Percival Pernet, qui deviendra l'un des décorateurs-ensembliers phares de Genève dans les années 1930.

Céramique : Paul Ami Bonifas

La céramique a joué un rôle central dans l'introduction de la modernité dans les arts en Suisse romande. Elle s'est davantage exprimée par le décor que par la forme et s'est inscrite dans une production de luxe, proche du goût « Art déco » français. Si les céramistes genevois, comme Menelika et Noverraz, ont joué un rôle important, c'est certainement Paul-Ami Bonifas, né à Genève et actif à Paris de 1920 à 1922, qui a proposé un répertoire formel et technique réellement innovant. Proches elles aussi des formes « Art-Déco » en apparence, ses réalisations témoignent cependant, par leur radicalité, de la proximité de Bonifas avec des créateurs d'avant-garde comme Le Corbusier et Ozenfant, inventeurs du Purisme.

Appia et Jaques-Dalcroze

Adolphe Appia et Émile Jaques-Dalcroze font connaissance à Genève en 1906. Le premier cherche à réformer la mise en scène des opéras de Wagner en adaptant l'espace à la musique. Le second développe sa méthode de gymnastique rythmique visant à établir un équilibre entre l'intellect, la sensibilité et le corps grâce au mouvement.

Leur aspiration commune à une harmonie idéale donne naissance aux « espaces rythmiques » imaginés par Appia entre 1909 et 1910. Ceux-ci se verront notamment concrétisés en 1911 dans la salle des fêtes et spectacles de la cité-jardin d'Hellerau, près de Dresde, et en 1915 à l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève.



Le Corbusier et l'architecture genevoise

À Genève, Le Corbusier fut longtemps poursuivi par la malchance. À partir de 1927, il mène une bataille épique dans le cadre du concours pour le bâtiment du Palais de la Société des Nations, qu'il espérait construire en remportant un premier prix ex æquo (sur un total de 377 projets). Par ailleurs, le projet mégalomane de la Cité mondiale destiné à jouxter la Société des Nations, qu'il avait imaginé en 1928-1929 avec le Belge Paul Otlet, reste également sur le papier. À ce sujet, le militant d'extrême droite Alexander von Senger le qualifie publiquement de « bolchévique ». Le Corbusier voit enfin sa chance arriver à la fin de la décennie, au moment où ingénieurs et architectes genevois commencent à explorer eux-mêmes des formes et des constructions nouvelles.

Des étapes déterminantes sont alors franchies, notamment avec la construction de la Cité-Vieusseux (1929-1931) de Maurice Brailard. C'est le ferronnier Edmond Wanner qui contribue le plus à ce nouveau mouvement de construction avec les « Projets Wanner » de Le Corbusier et Pierre Jeanneret dans le quartier de l'Athénée (1928) et de l'immeuble Clarté dans le quartier des Eaux-Vives (1931-32). Du point de vue de la construction, le Bâtiment du Désarmement d'Adolphe Guyonnet, construit dans l'urgence en 1931, constitue l'amorce des « Projets Wanner ». On y trouve une ossature métallique recouverte de panneaux de paille et un enduit au ciment projeté. La même année, sept jeunes architectes s'associent pour former le groupe GANG (Tour de Rive, 1934-1938).

6/16

b. Focus sur Sigfried Giedion (Section 2- salle 216)

Né à Prague, ce fils d'un industriel du textile étudie l'ingénierie mécanique avant de se tourner vers l'histoire de l'art, qu'il étudie sous la direction d'Heinrich Wölfflin. Après avoir découvert le Bauhaus en 1923, il devient l'un des précurseurs les plus influents de l'architecture moderne. Devenu secrétaire général des Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM), fondés en 1928, il défend à Genève le projet du Palais des Nations de Le Corbusier et fait connaître l'immeuble locatif Clarté à l'étranger. À Zurich, il occupe le poste de commissaire d'exposition d'art progressiste et compte parmi ses amis Jean Arp, László Moholy-Nagy et Max Ernst. Il publie l'ouvrage programmatique *Befreites Wohnen* [L'habitat libéré] et soutient presque toutes les initiatives des jeunes architectes zurichois. Il participe à la création du lotissement Neubühl (1928-1932), construit lui-même deux immeubles d'habitation modèles au Doldertal (1932-1936) et représente la force motrice de Wohnbedarf, l'entreprise qui avait conçu les meubles-types du lotissement Neubühl, et les diffusera également à Genève en 1932.

c. Zurich dans les années 1930 (Section 3 - salles 213/215)

Vers 1930, le « Neues Bauen » [architecture nouvelle] propose non seulement un nouveau langage architectural, mais aussi, plus globalement, une réforme de vie. Tandis que la « Zurich rouge » mise sur un modernisme modéré et ancré dans la tradition pour la construction de ses bâtiments publics, de jeunes architectes d'avant-garde réalisent un idéal de « L'habitat libéré » avec



le lotissement Neubühl (1928-1932). Cette réalisation, avec les meubles en métal de l'entreprise Wohnbedarf – dont on se souvient des spectaculaires affiches publicitaires –, marque les esprits. Le principe de préfabrication, inspiré du Bauhaus, est expérimenté pour la première fois en 1932 dans la maison-atelier Bill pour être ensuite, en 1940, érigé au rang de principe esthétique dans la maison Villiger. S'inspirant de cette construction phare, le pavillon en salle d'accueil des pièces d'architecture, d'art et d'arts décoratifs, et dresse ainsi le portrait de la scène culturelle du Zurich des années 1930. Porté par le mobilier Wohnbedarf, c'est le passage des arts décoratifs au design industriel qui constitue l'élément marquant de l'exposition d'architecture intérieure de l'immeuble Clarté en 1932.

Le pavillon : La Maison Villiger à Bremgarten (1942) | Durisol

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Max Bill poursuit sa réflexion sur l'esthétique des matériaux préfabriqués, qui avait germé lors de la construction de sa maison-atelier. En 1945, il publie ses études dans le recueil Wiederaufbau [Reconstruction]. Trois ans auparavant, il avait pu réaliser pour l'enseignant Josef Villiger une construction expérimentale avec des plaques de construction légères « Durisol ». Les plaques standardisées « Durisol », élaborées par Alex Bosshard, le beau-frère de Max Bill, étaient composées de petits copeaux de bois minéralisés (produit de rebut). Bill saisit l'occasion pour donner à cette construction modulaire, dont la structure est apparente, une touche d'élégance japonaise.

L'architecture zurichoise des années 30

L'histoire de la construction de l'École et du Musée des arts appliqués (1925-1933) illustre la transition harmonieuse entre une prémodernité ancrée dans l'histoire et l'architecture nouvelle. De nombreux bâtiments publics, tels que le laboratoire des machines de l'EPFZ (1930-1935), s'inscrivent dans ce « modernisme modéré ». Autour de 1930, s'instaure au sein du triangle formé par le Werkbund, le Musée des arts appliqués et le groupe CIAM, un langage architectural léger et aéré, qui tourne le regard vers les mouvements internationaux progressistes. En témoignent les maisons Rotach (1928), la Zetthaus (1930-1932) et le lotissement Neubühl (1928-1932) réalisés en équipe par une nouvelle génération d'architectes.

Maison-atelier Bill à Zurich-Höngg, 1932-33 | Kieser

En 1929, de retour du Bauhaus de Dessau, l'artiste, architecte et designer Max Bill conçoit sa première maison en appliquant intégralement les principes de l'art concret. Toute blanche, la bâtisse ne comporte pas de joints ; elle est faite de plaques de béton préfabriquées, qui sont ensuite crépies. C'est dans une grange de Zollikon que l'ingénieur et inventeur Karl Kieser fabrique ces éléments standard et faciles à monter. En choisissant le système de Kieser, inspiré de la doctrine du Bauhaus, Max Bill espérait sans doute réduire les coûts de construction et bénéficier d'un temps de séchage plus rapide. À l'époque, ce choix n'avait pas été guidé par des motifs esthétiques.



Lotissement Neubühl à Zurich-Wollishofen, 1928-1932

Ce modèle d'architecture nouvelle naît de la collaboration entre sept jeunes architectes travaillant sous l'égide du Werkbund. Son homogénéité la distingue des autres « Werkbundsiedlungen » réalisées à la même époque dans d'autres pays. Si le concept urbanistique de ces logements en rangées individuelles, orientés vers le sud-ouest, correspond à la frange la plus radicale du mouvement de la construction en rangées, les 105 maisons mitoyennes et les 90 appartements à étages, situés sur une crête morainique, ne s'inscrivent cependant pas dans l'idéologie de l'existence minimale (Existenzminimum), mais sont destinés à une classe moyenne progressiste. Le concept de « L'habitat libéré » sous-entend également la fabrication de meubles-types légers et polyvalents.

L'art zurichois des années 30

À partir de 1925, le Kunsthaus de Zurich présente à plusieurs reprises de grands noms de l'art moderne. En 1936, c'est l'avant-garde suisse qui est à l'honneur, avec *Zeitprobleme in der Schweizer Malerei und Plastik* – une exposition qui fait date. Dans le catalogue de l'exposition, Max Bill publie « Konkrete Gestaltung », un texte programmatique. Après Dada, il s'agit du deuxième mouvement artistique d'ampleur internationale à voir le jour à Zurich. Les « concrets » se regroupent dans l'association Allianz, qui constitue leur socle jusqu'en 1954. À la même époque, des artistes comme Karl Geiser ou Max Gubler, tenants d'une modernité ancrée dans la tradition, réalisent une série d'œuvres figuratives d'une grande originalité.

L'entreprise zurichoise Wohnbedarf

Fondée en 1931 par l'historien de l'art Sigfried Giedion, l'architecte Werner Max Moser et le négociant Rudolf Graber, la « centrale de l'habitat contemporain » est le premier magasin d'ameublement suisse à proposer une gamme moderne de pièces éditées par l'entreprise même : meubles-types, lampes à éclairage indirect et textiles d'intérieur. La popularité de ce nouveau style de vie est due non seulement aux meubles légers, mobiles et polyvalents conçus par les architectes du Neubühl, mais également aux extraordinaires talents de graphiste de Max Bill et de Herbert Bayer, ainsi qu'au spectaculaire magasin (qui existe toujours) conçu par Marcel Breuer, ancien jeune maître du Bauhaus (avec Robert Winkler, 1932-1933).

Les étapes d'une culture de l'habitat

Entre 1931 et 1936, l'entreprise Wohnbedarf développe son offre en proposant une succession rapide d'ensembles modèles. Si l'assortiment de meubles de l'exposition de septembre 1931 au Neubühl est rudimentaire, l'exposition de mai 1932 qui se tient dans l'immeuble Clarté met en scène une palette quasi complète de meubles en acier tubulaire, tous édités par Wohnbedarf. En octobre, la lampe « Indi » fait son entrée dans le lotissement Leimenegg. En 1934, cette gamme homogène vient s'élargir de manière décisive avec la série de meubles en aluminium de Marcel Breuer et les « meubles en bois Aalto », qui font une entrée très remarquée au dancing Corso.



Les meubles-types

En 1927, un collectif du Werkbund présente des chaises-types en alliage d'aluminium Elektron au lotissement de Weissenhof, à Stuttgart. Celles-ci sont représentatives d'une posture suisse, qui oppose une « modestie prétentieuse » aux avant-gardes internationales. Leurs prototypes, jusque-là souvent encombrants, font place à partir de 1931 à des modèles en tubes d'acier – petits, légers et mobiles – adaptés aux espaces restreints des lotissements de la classe moyenne. S'y ajoutent en 1934 les réalisations en aluminium de Breuer, conçues en Suisse, ainsi que les meubles en bois compacts d'Aalto, qui sont le résultat d'inventions technologiques.

Les biens de consommation courante

À partir du milieu des années 1920, les pièces uniques fabriquées de manière artisanale sont progressivement supplantées par des produits industriels aux lignes élégantes. Désormais, le Werkbund de la Suisse alémanique exige lui aussi la typification des objets d'usage courant, la fabrication en série et la fin de la production de luxe. La vaisselle de l'atelier de poterie Alsiko d'Uster (vers 1933) et le bocal à conserve de la verrerie de Bülach (à partir de 1924) illustrent ce mouvement. La gamme de l'entreprise Wohnbedarf comprenait notamment des produits types venant d'Allemagne, tels que les modèles Wagenfeld de la verrerie Schott & Gen. de Léna ou la coupe en laiton chromé de Marianne Brandt, enseignante au Bauhaus.

9/16

d. L'immeuble Clarté documentaire (Section 4a et b – salles 208, 207, 214)

Surnommé « Maison de verre », l'immeuble Clarté est érigé entre 1930 et 1932 par Le Corbusier et Pierre Jeanneret, à l'initiative du serrurier Edmond Wanner. Désireux d'expérimenter la préfabrication et la standardisation, Wanner initie un projet radical : Clarté devient le premier immeuble d'habitation en Suisse doté d'une ossature métallique soudée, grâce à une technique révolutionnaire mise en œuvre par les Ateliers de Sécheron. L'édifice intègre également des matériaux inédits comme l'Arki et le Solomite, des fenêtres coulissantes sur roulement à billes et des portes basculantes « Éclair ». La structure ponctuelle du bâtiment permet une diversité de types de logements, allant du studio au duplex. Ces derniers se caractérisent par leur espace de séjour à double hauteur, offrant des qualités spatiales et d'apport en lumière naturelle tout à fait originales pour l'époque.

Œuvre d'avant-garde du Mouvement moderne, l'immeuble Clarté est reconnu comme prototype de la préfabrication du logement moderne et comme un modèle d'innovation spatiale — ce qui lui a valu son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2016.

Polychromie architecturale

En 1931, Le Corbusier conçoit une première collection de papiers peints pour l'entreprise bâloise Salubra. Il sélectionne parmi son propre répertoire de couleurs, testées dans ses œuvres picturales ou architecturales, 43 nuances qu'il complète avec quelques motifs de losanges et de pointillés. Réalisées à



partir de pigments minéraux traditionnels, ces teintes se complètent harmonieusement dans des univers colorés qui mettent en valeur la plasticité de l'espace. Le Corbusier crée ainsi 12 claviers de couleurs, dont chacun correspond à une « ambiance » précise, qui représentent des outils à l'usage des professionnels comme des particuliers. Chaque clavier se compose de trois bandeaux aux tons clairs, destinés aux murs principaux, et de deux bandes plus étroites comportant des couleurs d'accentuation. Le système de lunettes en carton permet d'isoler un ensemble de trois à cinq couleurs. Dans l'immeuble Clarté, le recours aux papiers peints Salubra était obligatoire

Pierre Jeanneret (1896-1967)

Pierre Jeanneret avait trois pôles d'activités, situés respectivement à Genève, Paris et Chandigarh en Inde. Fils d'une famille de médecins établie à Champel, il fait de brillantes études à l'École des Beaux-Arts de Genève, dont il remporte les premiers prix d'architecture, de sculpture et de peinture en 1915. En 1921, après avoir effectué son service actif dans l'armée suisse, il rejoint à Paris son cousin aîné Charles-Édouard Jeanneret (dit Le Corbusier), pour travailler dans l'atelier des frères Perret, dont celui-ci fut l'élève. Les deux hommes entament une collaboration informelle, avant de monter, deux ans plus tard, leur bureau d'architecture. Jusqu'en 1940, l'architecte Pierre Jeanneret, alors chef d'atelier, joue un rôle décisif dans la réalisation de tous leurs projets communs, notamment celui de l'immeuble Clarté, dans sa ville natale. Si leurs chemins se séparent pendant la Seconde Guerre mondiale, Le Corbusier rappelle son ancien partenaire en 1950 pour réaliser avec lui le plan d'aménagement de Chandigarh, la nouvelle capitale de l'État indien du Pendjab.

Edmond Wanner (1898-1965)

Diplômé du Technicum de Genève, il reprend au décès de son père (1916) l'entreprise familiale de construction métallique, qui devient alors Wanner & Cie, ferronnerie d'art. Inspiré par Le Corbusier et par Pierre Jeanneret, le jeune entrepreneur et propriétaire foncier se lance rapidement dans l'industrialisation de la construction. En 1928, il confie aux deux architectes la réalisation d'un ensemble d'habitations-types dans le quartier de l'Athénée, à Genève, lesquelles auraient dû comporter une ossature métallique et un remplissage en panneaux de paille. C'est Wanner lui-même qui fabriquait ces panneaux et les avait testés lors de la construction de la Villa Ruf au Grand-Saconnex. En 1931-1932, il réalise la construction de l'immeuble Clarté, contribuant ainsi de manière significative au patrimoine architectural genevois. Il met au point bon nombre des éléments de Clarté, tels que les baies coulissantes ou les escaliers en colimaçon, et construit par ailleurs d'immenses portes de hangars pour avions.

Le film *Die neue Wohnung* [Le nouvel appartement]

En 1930, l'avant-gardiste allemand Hans Richter réalise *Die neue Wohnung* [Le nouvel appartement], un film de propagande architecturale vraiment singulier.



On y voit des bâtiments et des meubles représentatifs de l'architecture nouvelle, qui se démarquent des logements du passé, peu hygiéniques et peu pratiques. Le médium cinématographique fait valoir de manière éloquente la supériorité fonctionnelle des aménagements mis en avant sur les images. Présenté à la première exposition suisse de l'habitat (WOBA) à Bâle, ce film véhicule sous forme cinématographique le leitmotiv de son commanditaire, le Werkbund Suisse, à savoir le logement-type moderne. Avec sa richesse esthétique et sa sobriété narrative, *Die neue Wohnung* ouvre de nouvelles perspectives en matière de représentation de l'architecture sur les écrans. Après Bâle, ce documentaire didactique est présenté à Genève et à Zurich, puis dans de nombreuses autres villes, notamment à Budapest et à Paris. C'est sa deuxième version qui est diffusée à Frankfurt, Berlin et Wrocław.

e. **L'exposition d'architecture intérieure de l'immeuble Clarté (Section 5 – salle 206)**

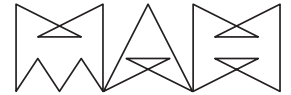
Du 27 mai au 15 juin 1932 se tient au n° 4 de la rue Saint-Laurent (dans un bâtiment à peine achevé) une exposition d'architecture intérieure qui allait marquer l'histoire. D'un côté, dans un petit duplex et dans un cinq pièces traversant, l'entreprise zurichoise Wohnbedarf installe ses meubles-types, fabriqués en série. De l'autre, dans un studio et dans un grand duplex, les trois « décorateurs » genevois Else Hamann, Gustave-Adolphe Hufschmid et Percival Pernet présentent d'élégants ensembles, comprenant également des meubles anciens. Le contraste entre l'austérité avant-gardiste de l'architecture nouvelle et le style raffiné de l'Art déco, d'inspiration française, est on ne peut plus saisissant. Des tubes en acier et des tapis folkloriques aux motifs géométriques d'un côté, des bois précieux et des tapis d'artistes noués à la main de l'autre. L'art abstrait de Wohnbedarf détonne par rapport aux bibelots asiatiques anciens des Genevois. En bref, l'on assiste à un choc des cultures, qui fait parfaitement ressortir l'ambivalence de cette époque.

f. **La guerre, un frein aux espoirs (Section 7 – salles 204/205)**

La présence, dans de la salle des armures du MAH, de deux armes de défense aérienne conçues et élaborées en Suisse vient nous rappeler à quel point l'actualité tragique va mettre un frein aux espoirs de changements sociaux et culturels promis par le développement technique. Les architectes, au même titre que les artistes, les penseurs et une large part de la population mondiale vont devoir constater l'écrasement des espoirs soulevés par la mécanisation et les évolutions industrielles dans un déluge de feu et un bain de sang. Les modes de vie changeront rapidement, ici comme ailleurs, mais ils seront ceux de la reconstruction après un cataclysme mondial.

Zlatko Prica, Edo Murtić, Grafika

Édité en 1945, ce portefeuille est réalisé de manière clandestine en 1944 par deux jeunes artistes impliqués dans les mouvements socialistes et antifascistes croates. Cette même année, ils illustrent *Jama*, un poème d'Ivan



Kovačić dénonçant également les horreurs de la guerre. Sa traduction française sous le titre *La Fosse commune* paraît en 1948 accompagnée d'un burin de Picasso.

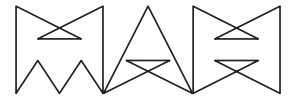
L'emploi de la linogravure, technique modeste permettant peu de nuances, accentue l'expressivité et la brutalité des sujets. Ceux-ci entrent ainsi en résonance avec d'illustres précédents, tels *Les grandes misères de la guerre* de Jacques Callot (1633) et *Les désastres de la guerre* de Francisco de Goya (1810-1815).

g. Des jours meilleurs (Section 8 – salles 201/202)

En Suisse, et notamment à Genève, c'est probablement dans le domaine de l'architecture que les avancées les plus marquantes vers l'industrialisation et la préfabrication se sont faites dans le monde des arts de l'entre-deux-guerres, à l'instar d'Edmond Wanner, Pierre Jeanneret et Le Corbusier.

La guerre a joué, comme toujours, un rôle de récupérateur, puis d'accélérateur des progrès techniques, dans un premier temps pour le pire. Le conflit terminé, les avancées technologiques, déjà timidement initiées durant les années 30, ont pu être mises en pratique pour la reconstruction, pas systématiquement de la manière la plus heureuse.




Le « constructeur » français Jean Prouvé, issu de la tradition des « arts and crafts » avec ce que cela comporte en termes de bagage socio-culturel, a toujours envisagé sa production en partant des propriétés de la matière - acier, aluminium, bois ou verre - et des possibilités de la machine pour la mettre en forme. La production en série et la préfabrication ont très tôt fait partie de ses centres d'intérêt. Elles trouveront pleinement leur application dans le contexte d'après-guerre immédiat, notamment en collaboration avec le genevois Pierre Jeanneret.



Commissariat Arthur Ruegg, architecte, professeur émérite à l'ETH Zurich

Contact Responsable communication et presse
Charlotte Henry
Musée d'art et d'histoire, Genève
T +41 (0)22 418 27 04
presse.mah@ville-ge.ch

Informations pratiques Musée d'art et d'histoire
2, rue Charles-Galland – 1206 Genève
Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h,
le jeudi de 12h à 21h
Prix libre

Site Internet : mahmah.ch
Billetterie : billetterie.mahmah.ch
   @mahgeneve